



PRÉSENT

LE ROI DU SILENCE

Jérôme Sueur, la référence française de la bioacoustique, publie un nouvel ouvrage sur les sons et les silences du monde animal. Un voyage dans un univers merveilleux qui vient aussi nous interroger sur la pollution sonore galopante émise par l'être humain. Par Philippe Chassepot



Jérôme Sueur enregistrant les sons de la nature. (Frédéric Sébe)

Il y a les scientifiques hermétiques, englués dans un ailleurs inaccessible, intouchables dans leurs codes et leurs langages spécialisés. Et puis il y a Jérôme Sueur, la cinquantaine enthousiaste comme au premier jour, tombé dans les marmites de la littérature et de la poésie, et qui possède une vertu finalement très rare : se mettre à la hauteur du profane pour mieux l'emmener dans un monde presque imaginaire, celui du vivant, du tout petit, avec ses sons et ses silences.

Le chercheur parisien est à la fois spécialiste de bioacoustique et d'écoacoustique. Pour le dire simplement : la première discipline étudie le comportement sonore animal, la seconde celle de l'évolution d'un paysage sonore dans sa globalité. Il a voulu partager ses découvertes dans *Histoire naturelle du silence* (Éd. Actes Sud), un ouvrage-promenade qui offre une relecture du monde

par l'ouïe. «*Écouter ce que personne n'écoute*», résume-t-il au milieu d'une farandole d'exemples fascinants, recueillis entre la forêt guyanaise et le Haut-Jura, pour nous prouver que l'extraordinaire est à notre portée : il suffit d'aller dehors, de fermer les yeux, et de se taire.

Chercheur volubile

Il fallait lui parler pour creuser le sujet, et joie, l'homme n'a rien du moine monosyllabique obsédé par la sobriété. Il est très volubile, jamais avare de détails, capable de quitter les rails de ses études pour se transformer en sociologue amateur – à notre demande expresse, on précise. Joueur, aussi, car le titre de son livre est aussi magnifique que trompeur. Le silence est un leurre : il n'existe pas. Pas dans la nature en tout cas, formidable manège de sons, de nuances et de parenthèses sonores. «*La terre fut-elle un jour silencieuse ? Le silence absolu a-t-il*

existé ? À l'évidence non. Notre planète a été peuplée de sons géologiques avant d'être peuplée de sons vivants», écrit-il.

Il balaie donc ici le concept de silence absolu, même s'il avoue l'avoir déjà approché dans de drôles de conditions : aux Universités de Bristol et de la Sorbonne, dans des pièces en sous-sol proche du zéro décibel, pour y réaliser des expériences acoustiques. Il n'a pas apprécié : «*Ce n'est pas intéressant, car il ne se passe rien. Et surtout, ce n'est pas agréable. Il n'y a pas d'informations, plus de stimuli, pas d'écho quand vous bougez. L'environnement ne vous renseigne sur rien. On ne veut pas rester longtemps dans une pièce comme ça, et surtout pas seul, car c'est angoissant. Affreux, même.*»

Un chevreuil qui détale

Il aime en revanche à retrouver le «silence naturel», soit tout ce qui existe moins les bruits humains. «*Un silence fait*

de mille silences», disait Saint-Exupéry dans *Terre des hommes*, dès 1939. Un silence qu'on a tendance à tous trop vite oublier, alors qu'on le connaît par cœur. C'est celui qui s'installe quand s'évapore le bruit d'un chevreuil qui vient de détalier sans qu'on ait pu l'apercevoir; ou celui qui nous saisit quand un sanglier s'enfuit d'un fourré à trois mètres, alors qu'on n'a rien vu du tout.

Lui vise plus petit et plus bas. Il a commencé ses recherches avec les cigales du sud de la France; doit désormais connaître toutes les espèces de grenouilles sur terre, fasciné qu'il est par leurs capacités de métamorphoses et l'étendue de leur palette sonore. On renvoie à la lecture de son *Histoire naturelle* pour découvrir la variété de ses exemples d'études. On signalera juste ici, en guise d'amuse-bouche, notre histoire préférée: celle d'une ignoble mouche, introduite par mégarde sur une île d'Hawaii, qui a pris pour habitude de déposer ses larves dans les grillons mâles pour qu'elles puissent se développer. Comment les repère-t-elle? Par le bruit qu'ils font pour appeler les femelles. Comment l'insecte sauteur a-t-il réagi? En seulement quelques générations, il a arrêté sa stridulation pour éviter le piège. Il continue certes de frotter ses ailes pour séduire, mais sans bruit aucun. Formidable capacité d'adaptation.

Parler pendant les chansons

Il existe un revers à cette médaille de l'obsession: Jérôme Sueur est habité même quand il ne le souhaite pas. «*Je suis quand même super à l'écoute, tout le temps, même dans les milieux non naturels. Ça en devient fatigant d'ailleurs*»,



Le chercheur en écoacoustique a nourri son ouvrage d'exemples recueillis entre la forêt guyanaise et celle du Haut-Jura polluée par le bruit des avions de l'aéroport de Genève. (Jachan Devol)



La chambre anéchoïque des laboratoires Orfield à Minneapolis dans laquelle règne un silence absolu. Les plus vaillants y tiennent 45 minutes. (ALACATR)

avoue-t-il. Une déformation professionnelle qui vient le perturber même en forêt du Risoux, dans le Haut-Jura, complètement polluée par les avions qui salissent ce paysage magique – 145'000 survols par an avec l'aéroport de Genève tout près. *«L'audition, c'est un peu misanthrope, poursuit-il. On a beau militer pour le rapprochement entre l'être humain et les autres espèces vivantes, dès qu'on écoute un peu, on réalise qu'on est très très loin de l'équilibre acoustique. On est hyper sonores, complètement hégémoniques et écrasants. Et nos sons impactent le vivant de manière négative. Aucune espèce ne trouve un intérêt à subir nos bruits.»*

L'humain qui perturbe le vivant, donc, et l'humain qui vient aussi se perturber

lui-même. Dans son milieu urbain, déjà, avec par exemple cette très mauvaise habitude prise depuis quelques années: de plus en plus de spectateurs qui parlent pendant les chansons lors d'un concert, en toute absence de culpabilité. Pire encore en milieu naturel, avec cette nouvelle agression qui fleurit depuis deux ou trois ans: des enceintes portatives accrochées aux sacs des randonneurs et qui crachent de la musique de supermarché dans un cadre sublime. Les barrières sonores sautent les unes après les autres; c'est franchement inquiétant.

Attraction sexuelle

«Pour moi, les bruits individuels sont une expansion du soi. On veut paraître plus

« Pour moi, les bruits individuels sont une expansion du soi. On veut paraître plus grand qu'on ne l'est, pour étendre son espace et son territoire. Et c'est très facile avec un téléphone ou un moteur. »

Jérôme Sueur, bioacousticien

grand qu'on ne l'est, pour étendre son espace et son territoire. Et c'est très facile de le faire avec un téléphone, une enceinte ou un moteur. On peut aussi relier le phénomène à la théorie de la sélection sexuelle, où les animaux mâles doivent paraître plus forts, plus attractifs par les couleurs et par le son. Donc ils chantent plus fort, très souvent, ou plus grave. Leur probabilité de se reproduire en devient plus importante. Les hommes essaient aussi avec des enceintes et leur téléphone. Ou leur moto», analyse-t-il dans un sourire.

Comment lui donner tort ? On connaît tous un ou plusieurs mâles qui montent de deux tons et s'agitent à grand renfort de moulinets dès qu'ils aperçoivent une femme à leur goût dans leur champ d'action. Jérôme Sueur se marre doucement à cette évocation. Il doit lui aussi connaître un mâle pseudoalpha qui se transforme avec deux verres dans le nez... Il rapporte aussi cet échange avec Bernie Krause (Américain, 84 ans, référence internationale de l'enregistrement de paysages sonores) : « Il me racontait une de ses conversations avec un gouverneur de son pays, le gars lui avait dit le plus sérieusement du monde : Noise is power (le bruit, c'est le pouvoir). Voilà où on en est... »

Bruit rassurant

« Le luxe, c'est l'espace », affirmait le penseur un peu paresseux au siècle dernier. L'époque a changé, c'est désormais le silence, et sa quête vire parfois à l'absurde. Exemple avec le boom des générateurs de bruits blancs. Un comble,

puisque'il s'agit de faire du bruit pour se préserver du bruit des autres. « J'ai vu que c'était en plein essor pour mieux endormir les enfants. J'ai d'abord trouvé ça complètement fou, et puis j'ai voulu réfléchir un peu, et je me suis finalement dit que ça ressemblait à la veilleuse. Le noir total peut être perturbant, et les enfants ont parfois besoin d'un peu de lumière. C'est peut-être la même chose ici : est-ce qu'avoir un bruit près de soi, ça rassure ? Mais c'est dur à admettre pour moi. Le bruit blanc stimule toutes les fréquences de l'oreille, il est déstructuré. »

La parole du lama

Histoire naturelle du silence est un ouvrage qui nous amène dans le sociologique, finalement. Qui insiste sur la différence entre bruit et son, tant le premier est un empêchement et le second une divinité. « Le bruit est un ennemi de masse qui ne se camoufle pas », écrit Jérôme Sueur. Qui parie que le silence deviendra une valeur clé dans un avenir proche. « Une valeur commerciale, oui. On le voit mis en avant dans les publicités pour les voitures électriques, ça n'a plus rien à voir avec celles des années 80. » Le silence est encore gratuit, de nos jours, mais pour combien de temps ? Les offres de retraites spirituelles sans un bruit se multiplient un peu partout dans le monde occidental. Payantes, évidemment. Comme s'il fallait réapprendre à écouter. Le dalaï-lama l'a compris depuis bien longtemps quand il dit : « Parle, et tu ne feras que répéter ce que tu sais déjà. Écoute, et tu apprendras sans doute quelque chose de nouveau... » ■



Jérôme Sueur, *Histoire naturelle du silence*, Éd. Actes Sud, 2023, 272 pages